

Roland Barthes
Mythologies

Bichon chez les nègres

Bichon chez les Nègres

L'AVENTURE MERVEILLEUSE DE L'ENFANT EXPLORATEUR

Match nous a raconté une histoire qui en dit long sur le mythe petit-bourgeois du Nègre: un ménage de jeunes professeurs a exploré le pays des Cannibales pour y faire de la peinture; ils ont emmené avec eux leur bébé de quelques mois, Bichon. On s'est beaucoup extasié sur le courage des parents et de l'enfant.

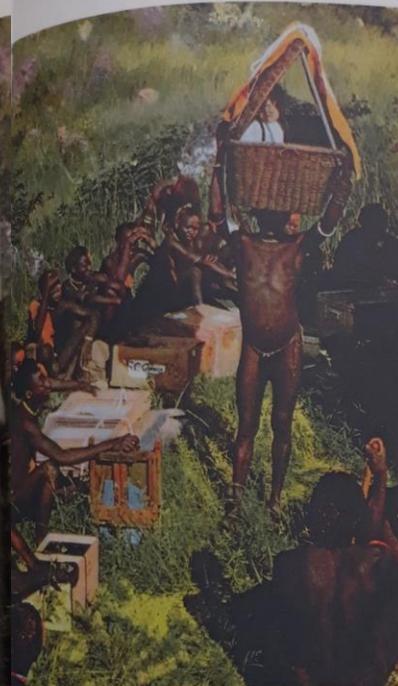
D'abord, il n'y a rien de plus irritant qu'un héroïsme sans objet. C'est une situation grave pour une société que de se mettre à développer gratuitement les formes de ses vertus. Si les dangers courus par le jeune Bichon (torrents, fauves, maladies, etc.) étaient réels, il était proprement stupide de les lui imposer, sous le seul prétexte d'aller faire du dessin en Afrique et pour satisfaire au panache douteux de fixer sur la toile « une débauche de soleil et de lumière »; il est encore plus condamnable de faire passer cette stupidité pour une belle audace, bien décorative et touchante. On voit comment fonctionne ici le courage: c'est un acte formel et creux, plus il est immotivé, plus il inspire de respect; on est en pleine civilisation scout, où le code des sentiments et des valeurs est complètement détaché des problèmes concrets de solidarité ou de progrès. C'est le vieux mythe du « caractère » c'est-à-dire du « dressage ». Les exploits de Bichon sont de même sorte que les ascensions spectaculaires: des démonstrations d'ordre éthique, qui ne reçoivent leur valeur finale que de la publicité qu'on leur donne. Aux formes socialisées du sport collectif correspond souvent dans nos pays une forme superlatif du sport-vedette; l'effort physique n'y fonde pas un apprentissage de l'homme à son groupe, mais plutôt une morale de la vanité, un exotisme de l'endurance, une petite mystique de l'aventure, coupée monstrueusement de toute préoccupation de sociabilité.

Le voyage des parents de Bichon dans une contrée située d'ailleurs très vaguement, et donnée surtout comme le Pays des Nègres Rouges, sorte de lieu romanesque dont on atténue, sans en avoir l'air, les caractères trop réels, mais dont le nom légendaire propose déjà une ambiguïté terrifiante entre la couleur de leur teinture et le sang humain qu'on est censé y boire, ce voyage nous est livré ici sous le vocabulaire de la conquête: on part non armé sans doute, mais « la palette et le pinceau à la main », c'est tout comme

Bichon, le plus jeune explorateur du monde, a aujourd'hui deux ans. C'est exactement le temps qu'a juré sa première expédition. Ce petit blanc est né chez les Nègres du Nigeria. Ses parents, Maurice et Jeannette Fivèet, tous deux professeurs, avaient décidé d'explorer la palette et le pinceau à la main, les régions les plus primitives de l'Afrique noire, en rouge sur la carte de droite. C'est au moment de se lancer dans l'expédition que Mme Fivèet a aperçu qu'elle allait être mère. Ils hésitèrent, mais ils décidèrent de continuer. À trois semaines, Bichon, niché sur la tête de son boy dans un panier d'osier, était déjà sur les pistes coupées de torrents furieux qui menent au pays des Nègres rouges. Ses parents reconnaissent qu'ils doivent à ses premiers sourires une partie du succès de leur expédition. Les pages suivantes racontent en images les aventures de Bichon explorateur.



A un mois, Bichon fait la sieste dans le casque colonial de son père.



Il a parcouru dans son panier d'osier 17 000 km. d'Afrique.



s'il s'agissait d'une chasse ou d'une expédition guerrière, décidée dans des conditions matérielles ingrates (les héros sont toujours pauvres, notre société bureaucratique ne favorise pas les nobles départs), mais riche de son courage – et de sa superbe (ou grotesque) inutilité. Le jeune Bichon, lui, joue les Parsifal, il oppose sa blondeur, son innocence, ses boucles et son sourire, au monde infernal des peaux noires et rouges aux scarifications et aux masques hideux. Naturellement, c'est la douceur blanche qui est victorieuse: Bichon soumet « les mangeurs d'hommes » et devient leur idole (les Blancs sont décidément faits pour être des dieux). Bichon est un bon petit Français, il adoucit et soumet sans coup férir les sauvages: à deux ans, au lieu d'aller au bois de Boulogne, il travaille déjà pour sa patrie, tout comme son papa, qui, on ne sait trop pourquoi, partage la vie d'un peloton de méharistes et traque « les pillards » dans les maquis.

On a déjà deviné l'image du Nègre qui se profile derrière ce petit roman bien tonique: d'abord le Nègre fait peur, il est cannibale; et si l'on trouve Bichon héroïque, c'est qu'il risque en fait d'être mangé. Sans la présence implicite de ce risque, l'histoire perdrait toute vertu de choc, le lecteur n'aurait pas peur; aussi, les confrontations sont multipliées où l'enfant blanc est seul, abandonné, insouciant et exposé dans un cercle de Noirs potentiellement menaçants (la seule image pleinement rassurante du Nègre sera celle du boy, du barbare domestiqué, couplé d'ailleurs avec cet autre lieu commun de toutes les bonnes histoires d'Afrique: le boy voleur qui disparaît avec les affaires du maître). À chaque image, on doit frémir de ce qui aurait pu arriver: on ne le précise jamais, la narration est « objective »; mais en fait elle repose sur la collusion pathétique de la chair blanche et de la peau noire, de l'innocence et de la cruauté, de la spiritualité et de la

magie; la Belle enchaînée la Bête, Daniel se fait lécher par les lions, la civilisation de l'âme soumet la barbarie de l'instinct.

L'astuce profonde de l'opération-Bichon, c'est de donner à voir le monde nègre par les yeux de l'enfant blanc: tout y a évidemment l'apparence d'un guignol. Or comme cette réduction recouvre très exactement l'image que le sens commun se fait des arts et des coutumes exotiques, voilà le lecteur de Match confirmé dans sa vision infantile, installé un peu plus dans cette impuissance à imaginer autrui que j'ai déjà signalée à propos des mythes petits-bourgeois. Au fond, le Nègre n'a pas de vie pleine et autonome: c'est un objet bizarre; il est réduit à une fonction parasite, celle de distraire les hommes blancs par son baroque vaguement menaçant: l'Afrique, c'est un guignol un peu dangereux.

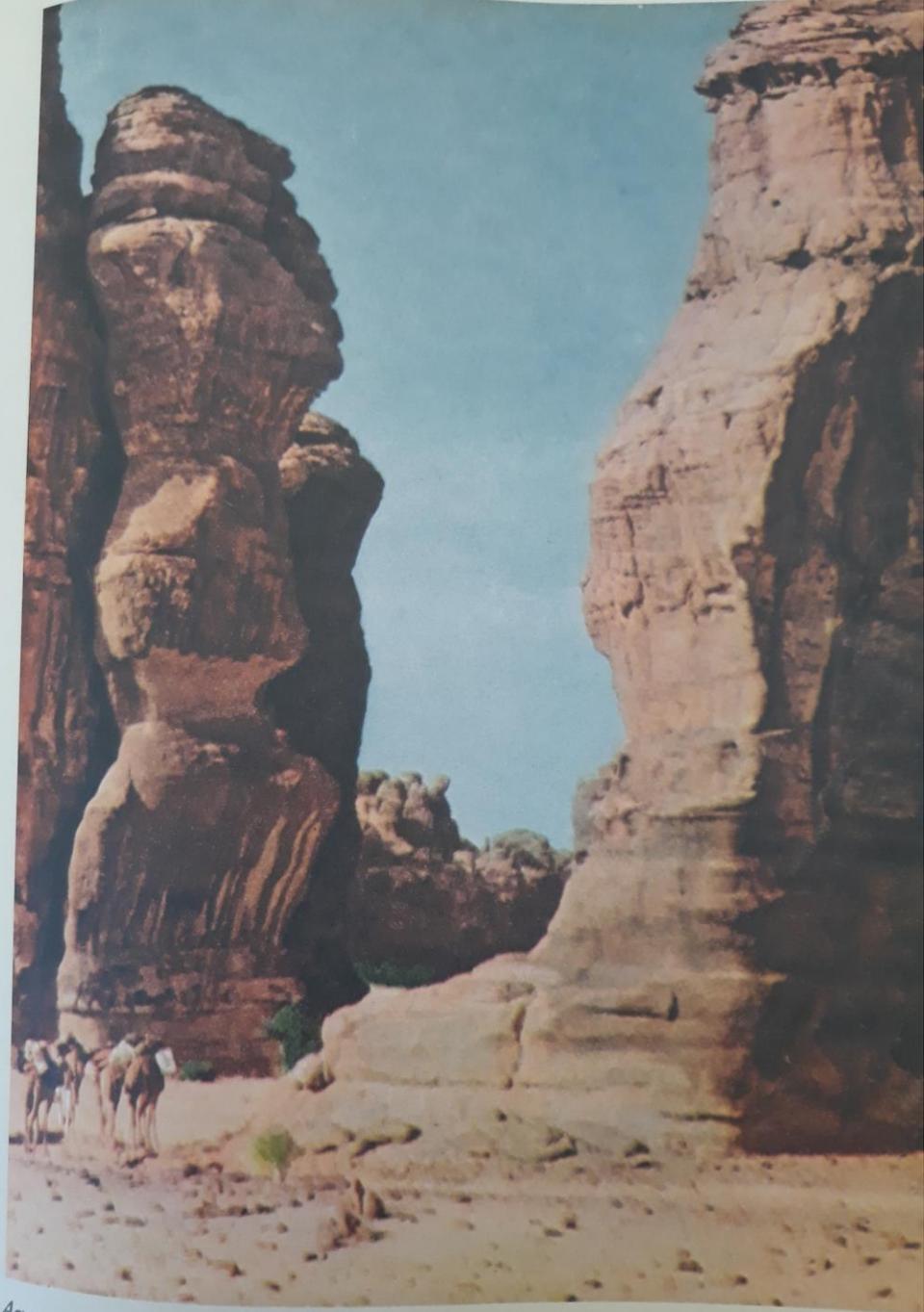
Et maintenant, si l'on veut bien mettre en regard de cette imagerie générale (Match: un million et demi de lecteurs, environ), les efforts des ethnologues pour démystifier le fait nègre, les précautions rigoureuses qu'ils observent déjà depuis fort longtemps lorsqu'ils sont obligés de manier ces notions ambiguës de « Primitifs » ou d'« Archaiques », la probité intellectuelle d'hommes comme Mauss, Lévi-Strauss ou Leroi-Gourhan aux prises avec de vieux termes raciaux camouflés, on comprendra mieux l'une de nos servitudes majeures: le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre.

Nous vivons encore dans une mentalité pré-voltairienne, voilà ce qu'il faut sans cesse dire. Car du temps de Montesquieu ou de Voltaire, si l'on s'étonnait des Persans ou des Hurons, c'était du moins pour leur prêter le bénéfice de l'ingénuité. Voltaire n'écrit pas aujourd'hui les aventures de Bichon comme l'a fait Match: il imaginerait plutôt quelque Bichon cannibale (ou coréen) aux prises avec le « guignol » napalmisé de l'Occident.

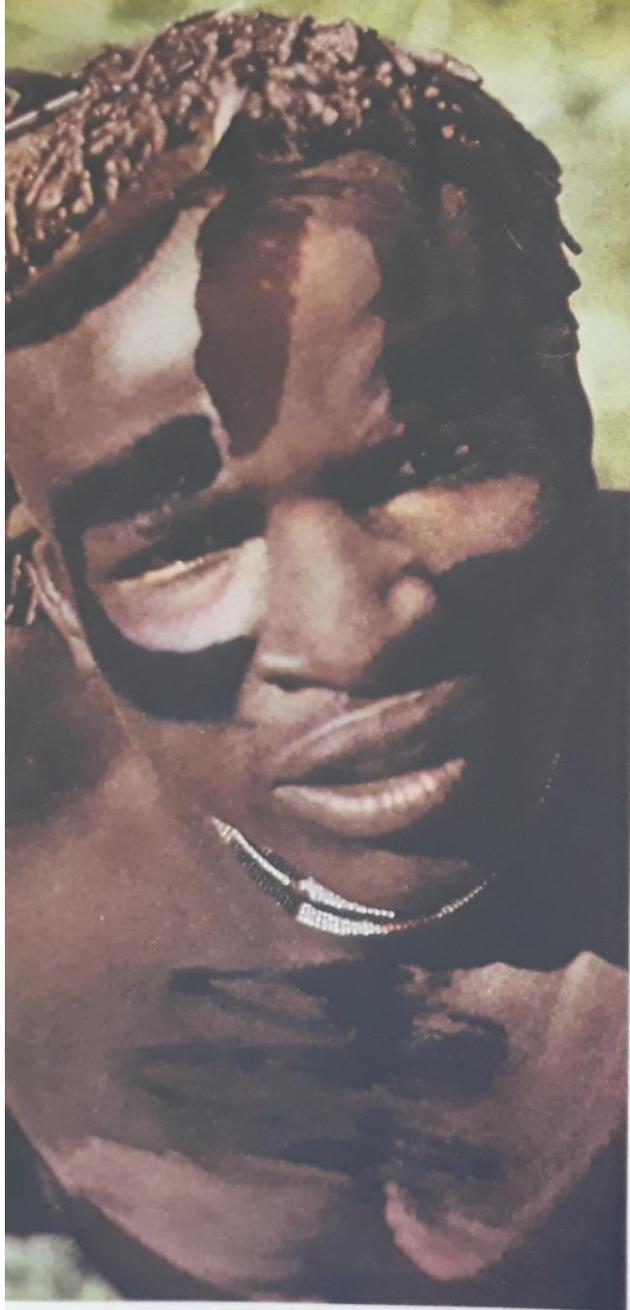
Ci-dessus et doubles pages suivantes: Paris-Match, n° 305, 29 janvier 1955.



Il découvre le Moyen Age. Les croisés furent prisonniers dans cette tribu.



Avec des méharistes, il poursuit des pillards dans les monts du Tibesti.

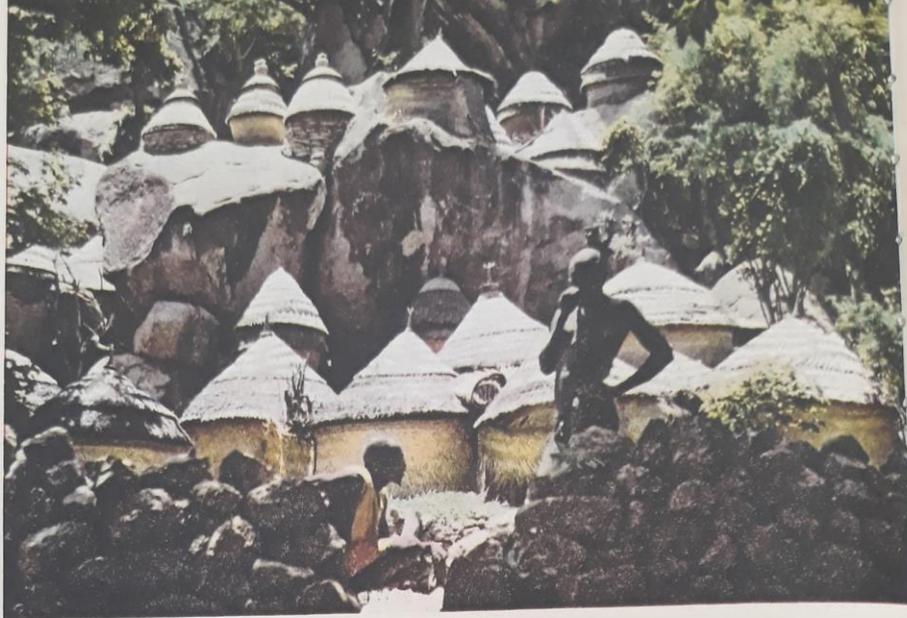


face à Bichon, un cannibale de la tribu des « nègres rouges ».



Il a failli être mangé. Les mangeurs d'hommes se sont laissé fléchir par son sourire d'enfant. Il est devenu leur idole.

VOIR PAGES SUIVANTES



Son premier « guignol » : chez les Manbara, une société secrète en costume. Sa première ronde enfantine : une danse funéraire; les filles du chef y assistent voilées.

Barthes, *Mythologies*, « Bichon chez les nègres », 1957, extrait

Match nous a raconté une histoire qui en dit long sur le mythe petit-bourgeois du Nègre : un ménage de jeunes professeurs a exploré le pays des Cannibales pour y faire de la peinture ; ils ont emmené avec eux leur bébé de quelques mois, Bichon. On s'est beaucoup extasié sur le courage des parents et de l'enfant. [...]

Le voyage des parents de Bichon dans une contrée d'ailleurs située très vaguement, et donnée surtout comme le Pays des Nègres Rouges, sorte de lieu romanesque dont on atténue, sans en avoir l'air, les caractères trop réels, mais dont le nom légendaire propose déjà une ambiguïté terrifiante entre la couleur de leur teinture et le sang humain qu'on est censé y boire, ce voyage nous est livré ici sous le vocabulaire de la conquête : on part non armé sans doute, mais "la palette et le pinceau à la main", c'est tout comme s'il s'agissait d'une chasse ou d'une expédition guerrière, décidée dans des conditions matérielles ingrates (les héros sont toujours pauvres, notre société bureaucratique ne favorise pas les nobles départs), mais riche de son courage – et de sa superbe (ou grotesque) inutilité. Le jeune Bichon, lui, joue les Parsifal, il oppose sa blondeur, son innocence, ses boucles et son sourire, au monde infernal des peaux noires et rouges aux scarifications et aux masques hideux. Naturellement, c'est la douceur blanche qui est victorieuse : Bichon soumet "les mangeurs d'hommes" et devient leur idole (les Blancs sont décidément faits pour être des dieux). Bichon est un bon petit français, il adoucit et soumet sans coup férir les sauvages : à deux ans, au lieu d'aller au bois de Boulogne, il travaille déjà pour sa patrie, tout comme son papa, qui, on ne sait trop pourquoi, partage la vie d'un peloton de méharistes et traque les "pillards" dans le maquis.

On a déjà deviné l'image du Nègre qui se profile derrière ce petit roman bien tonique : d'abord le Nègre fait peur, il est cannibale ; et si l'on trouve Bichon héroïque, c'est qu'il risque en fait d'être mangé. Sans la présence implicite de ce risque, l'histoire perdrait toute vertu de choc, le lecteur n'aurait pas peur ; aussi, les confrontations sont multipliées où l'enfant blanc est seul, abandonné, insouciant et exposé dans un cercle de Noirs potentiellement menaçants (la seule image pleinement rassurante du Nègre sera celle du boy, du barbare domestiqué, couplé d'ailleurs avec cet autre lieu commun de toutes les bonnes histoires d'Afrique : le boy voleur qui disparaît avec les affaires du maître). A chaque image, on doit frémir de ce qui aurait pu arriver : on ne le précise jamais, la narration est "objective" ; la Belle enchaîne la Bête, la civilisation de l'âme soumet la barbarie de l'instinct.

L'astuce profonde de l'opération-Bichon, c'est de donner à voir le monde nègre par les yeux de l'enfant blanc : tout y a évidemment l'apparence d'un guignol. Voilà le lecteur de Match confirmé dans sa vision infantile, installé un peu plus dans cette impuissance à imaginer autrui. Au fond, le Nègre n'a pas de vie pleine et autonome : c'est un objet bizarre ; il est réduit à une fonction parasite, celle de distraire les hommes blancs par son baroque vaguement menaçant : l'Afrique, c'est un guignol un peu dangereux.

Et maintenant, si l'on veut bien mettre en regard cette imagerie générale (Match : un million et demi de lecteurs, environ), les efforts des ethnologues pour démystifier le fait nègre, les précautions rigoureuses qu'ils observent depuis déjà fort longtemps lorsqu'ils sont obligés de manier ces notions ambiguës de "Primitifs" ou "d'Archaïques", la probité intellectuelle d'hommes comme Mauss, Lévi-Strauss ou Leroi-Gourhan aux prises avec de vieux termes raciaux camouflés, on comprendra mieux l'une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles ont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre. [...]